

L'itinéraire douteux des 271 Picasso de l'électricien

A la barre du tribunal de Grasse, les spécialistes ne croient pas à l'hypothèse d'un don de l'artiste à son électricien de Mouans-Sartoux alors que réapparaît feu Maurice Bresnu, cousin des Le Guennec, jadis propriétaire de Picasso

C'est Picasso période sombre que le tribunal correctionnel de Grasse examine, mardi. Au deuxième jour du procès des époux Le Guennec, il est beaucoup question de vols, de blanchiment d'œuvres non identifiées, de trafic international, de ventes bloquées et de marchands douteux.

On est à des années lumière du garage de Mouans-Sartoux où Pierre Le Guennec, électricien retraité, employé dans les années 90 par Picasso, dit avoir remis pendant quarante ans les 271 dessins du maître. Un cadeau de Jacqueline Picasso, la dernière épouse de l'artiste, pour bons et loyaux services? Plutôt un recel d'œuvres volées, non signées, non répertoriées, selon les héritiers Picasso. Ils voient la griffe de marchands étrangers peu scrupuleux, prêts à tout pour faire authentifier les œuvres. Quitte à utiliser un modeste artisan. Ce fut déjà le cas dans les années 90 avec l'étrange collection de Maurice Bresnu (près de 300 dessins), chauffeur de Picasso et... cousin des Le Guennec.

« Jamais il n'aurait donné des souvenirs intimes »

Plus les témoins défilent,



Gérard Sassier, Dominique Sassi, Christine Pinault, Claudia Andrieu... Des témoins qui ont détruit au fil de l'audience, l'hypothèse d'un don de 271 œuvres aux époux Le Guennec. Place aux plaidoiries et au réquisitoire aujourd'hui.

(Photos Patrice Lapoirie)

plus la thèse du don se fissure. Gérard Sassier, fils d'Ines, femme de chambre parisienne de l'artiste, s'avance à la barre: « J'ai toujours vu Picasso faire des dédicaces à gens qu'il aimait. Mais tout est dédié et signé. 180 œuvres et un carnet de 91 dessins donnés des années 1900-1932, c'est in-

imaginable. » Dominique Sassi, céramiste, a travaillé vingt ans avec l'artiste: « Même ses céramiques ratées, il les gardait toutes pour se corriger. Cela faisait partie de son processus de création. » Jacqueline était très prudente, ne donnait pas n'importe quoi à n'importe qui. Elle distribuait surtout des

catalogues d'exposition. 271 œuvres données? Impossible, je suis formel. » Christine Pinault, de la Picasso Administration, étonnée par la fraîcheur des œuvres des Le Guennec, enfonce le clou: « Jamais Picasso n'aurait donné des travaux préparatoires, ou des souvenirs intimes comme le

portrait d'Olga, de Fernande, un petit cheval découpé destiné aux enfants. »

Le précédent Bresnu

Claudia Andrieu, juriste de la Picasso Administration va plus loin, persuadée que les dessins de Maurice Bresnu, dit Nounours, volé à Pablo Picasso, son employeur, sont

liés à ceux des Le Guennec. Quand bien même l'enquête de l'Office central de lutte contre le trafic des biens culturels (OCBC) n'a pu le démontrer.

Nounours, qui vivait grand train, était marié à Jacqueline Le Guennec, la cousine de Pierre. Il en a vendu pour plusieurs millions de francs. Même famille même trafic? « Des photos originales d'œuvres détenues par Maurice Bresnu sont apportées par la défense de M. Le Guennec! Comment a-t-elle eu ces pièces? », s'étonne Claudia Andrieu.

En fin de journée, Anne Baldassari, scientifique, spécialiste de Picasso, avoue son malaise après avoir examiné ce lot de 271 œuvres et leur descriptif et ne croit pas non plus au don: « Cela ressemble à un inventaire préparatoire à un catalogue. Chaque portfolio a sa logique. Les descriptifs sont à la fois précis, très bien faits, à la fois naïfs avec des fautes d'orthographe, des anomalies troublantes. »

Pierre Le Guennec n'en démord pas. C'est bien lui qui les a rédigés, tout comme les lettres à la Picasso Administration. « Nous n'avons pas Internet. Il s'est aidé du dictionnaire », ajoute Danielle, son épouse.

CHRISTOPHE PERRIN
chperrin@nicematin.fr

« De quoi faire sauter de joie les historiens de l'art »

Quand Claude Ruiz-Picasso découvre les œuvres présentées par Les Le Guennec, le 9 septembre 2010 à Paris, il tombe à la renverse. Ces dessins, lithographies, peintures, quasiment tous inconnus, ont été créés entre 1900 et 1932. Leur état de conservation est incroyable. Chaque œuvre est protégée par un papier de soie.

« C'étaient des œuvres d'une grande qualité. Un ensemble étonnant. On voyait un enchaînement de démarques pour arriver à de nouveaux gestes, de nouvelles idées. Le dessin continu, par exemple, sans lever la mine. » « Il y avait de quoi faire sauter de joie les historiens de l'art », ajoute Claude

Ruiz-Picasso. Notamment des études datées de 1920 qui annoncent L'Enlèvement des Sabines que Pablo Picasso peindra dans les années 50. Il y a aussi huit papiers collés cubistes très importants. Christine Pinault, spécialiste de l'authentification, explique que « Picasso aurait pu, à la rigueur, les offrir à son ami Georges Braque, sûrement pas à son électricien. C'était un langage nouveau, élaboré par ces deux artistes. » Quant aux lithographies, parfois à dix voire vingt exemplaires, Christine Pinault s'étonne: « On n'offre pas vingt fois la même boîte de chocolats à la même personne. » Claude Ruiz-Picasso, intrigué lui aussi

par le trésor Le Guennec, dit « avoir voulu aller au fond de cette histoire ». Compare cette affaire à « une fouille archéologique sauvage ». « Si ces objets étaient partis individuellement, on aurait perdu beaucoup de leur compréhension. Il fallait vite les protéger. » D'où une plainte pour vol et recel.

« Ce n'est pas un lot de rebut ou de hasard », a confirmé hier soir Anne Baldassari, spécialiste de Picasso. Tout ceci a un sens. C'est comme le journal de son œuvre. C'est digne d'être exposé dans un musée. » Exposé à Mouans-Sartoux ou à Paris? Réponse au moment du délibéré.

C. P.



Claude Ruiz-Picasso avec M. Neuer: « Ce vol, c'est comme une fouille archéologique sauvage. »